

POUR UNE PSYCHOLOGIE LIBERTAIRE,
L'AUTRE PART DE LA PHILOSOPHIE

UN VENT DE LIBERTÉ



UN ESSAI ÉCRIT PAR
PHILEO

UN VENT DE LIBERTÉ

INTRODUCTION

Depuis des millénaires, les courants philosophiques et spirituels libertaires n'ont eu de cesse, à travers la planète, de tenter de nous ouvrir des perspectives de Libération de l'Humanité. L'objectif affiché de certains d'entre eux, et plus particulièrement du Tantrisme Indien, était de nous ouvrir la voie de la réalisation de de notre Totalité d'Être Humain.

Ces courants ont toujours porté en eux notre intime et indispensable lien charnel et spirituel avec la Vie, avec la Nature profonde, à travers une communication intense et ininterrompue entre Conscience (monde visible physique) et Inconscient (monde invisible psychique), lien qui définit toutes les formes de psychisme terrestre, et donc d'existence terrestre, de la plus petite à la plus grande de ses manifestations.

Ce lien, cette communication intime entre la Volonté de Puissance inconsciente de la Nature (Inconscient) et la Représentation du Monde extérieur (Conscience) et de ses limites physiques et intellectuelles, a depuis toujours crée le dualisme de l'Humanité. De là découlèrent toutes les formes de Religion et de Spiritualité connues jusqu'à présent, ainsi que toutes les formes de Pouvoir Hiérarchique sensées contenir tous les débordements ou excès nés de cette confrontation parfois brutale, violente et spontannée car non maîtrisée en Soi et par Soi.

Nombre de philosophes occidentaux, à travers les siècles, ont cherché à nous montrer la voie de la Vérité, de la Sagesse, qui, pour les Grecs s'inscrivait dans la Mesure, dans l'approfondissement de leurs propres limites à travers l'expérience de l'Impuissance héroïque, source de leur véritable Tragédie. Autrement dit aussi, derrière cette impuissance vécue dans les événements extérieurs à nous-mêmes, derrière ce voile de la Vérité, se découvre l'authentique Volonté de Puissance inconsciente de la Nature profonde qui traverse et surpasse toutes les formes de vie, sans condition de Moralité quelconque ("Par delà Bien et Mal", Nietzsche), et ce, dans le seul et unique but de révéler la Totalité de leur existence.

À travers cet essai, l'auteur dresse un tableau des rapports humains dans le monde actuel, rapports inscrits dans une totale aliénation de l'Homme à l'Intellect, à la raison "raisonnante" qui le conduit sans discontinuer à vouloir imiter la Nature, à la singer sans jamais l'égaliser, à vouloir la posséder sans jamais pouvoir la contrôler. Et cette volonté de possession et de contrôle s'exerce dans tous les espaces et à tous les niveaux de tous les systèmes hiérarchiques planétaires. Profits et Contrôle des Masses dirigent la Politique "libérale" de l'Humanité qui s'oriente fatalement vers un enfermement psychique généralisé, individuellement et collectivement.

Il n'existe pas de hiérarchie ou de système hiérarchique propre à l'Homme qui lui convienne naturellement. Car c'est en lui-même et par lui-même qu'il trouvera la voie de la libération, la seule qui puisse lui révéler sa Totalité d'Être Humain. C'est en ce sens

qu'aucune Religion, aucun Royaume, aucun Empire, aucune Multinationale ne résiste, à travers le Temps, à ce processus puissant, naturel, et inconscient qui nous guide dans nos expériences de la Vie. La Nature, et donc nous-mêmes en son sein, détruisons systématiquement tout obstacle faisant barrage à cette Volonté, soit par autodestruction, soit par Métamorphose, Métamorphose qui passe par notre propre Révolution. L'Histoire est pleine d'exemples révélateurs de ce processus puissant et inconscient de la Nature, processus auquel nous ne pouvons échapper.

Cet essai tente également de démontrer qu'il n'est pas souhaitable pour l'Homme d'attendre que sa libération de toute forme d'emprisonnement psychique s'accomplisse depuis le monde objectivé.

Bien au contraire, c'est par une profonde connaissance de Soi, par l'exercice du nécessaire dialogue entre sa Conscience et son Inconscient, dialogue fondateur de notre Psychisme (notre Âme), que l'Homme parviendra enfin à sa Totalité (l'Homme Total).

ILLUSIONS

Les puissances de gouvernance mondiale en place savent s'entendre pour subsister quoiqu'il arrive. En général, l'anéantissement d'un pouvoir en place ne peut se faire que par coalition de pouvoirs extérieurs contre celui-ci ou de l'intérieur, par le peuple, lorsqu'il en a les ressorts suffisants. L'ancien pouvoir opère alors une mutation, conservant ainsi son contrôle sur les consciences, dans une autre forme, plus acceptable pour le citoyen (les multinationales opèrent de même, elles représentent des puissances de gouvernance mondiale).

Sommes-nous trop aveugles pour ne pas voir dans l'Histoire une répétition de pertes temporaires, de mutations, puis de reprises du contrôle sur les masses humaines (ratissons le plus large possible!) par les plus forts, les plus riches, les plus puissants ? Par nécessité de survie, nous avons trop accepté l'inacceptable. Mais aujourd'hui, où est la nécessité pour l'humanité d'accepter de vivre ainsi sous contrôle permanent ? Le jeu des puissances mondiales, me direz-vous?

Et nous, citoyens, qu'avons-nous donc à perdre réellement, au point de vivre toujours dans l'obscurité, l'ignorance, et le refoulement de nos consciences ? Avons-nous peur d'avoir faim? de tomber malade? de perdre notre emploi et la pseudo reconnaissance qui va de pair?

Nous avons déjà perdu presque toute reconnaissance pour nous-mêmes. En effet, qui peut dire en pleine conscience qu'il s'aime et se respecte de sorte qu'il a naturellement une bienveillance et un profond respect pour autrui (tout en maintenant à distance ceux qui

nous chargeraient de leur malveillance, encore faut-il être capable de discernement) ? Et il ne s'agit pas ici de sentiments religieux...mais d'être en harmonie avec sa conscience.... Soyons honnêtes avec nous-mêmes, n'aimons-nous pas et ne respectons-nous pas les autres que par intérêt dans la majorité des cas ? (j'exclus ici les liens de la famille, bien que les intérêts personnels ont aussi un impact à l'intérieur de ce cercle, c'est pourquoi on devrait pouvoir choisir sa famille, ou ne pas en avoir du tout...mais c'est là un autre sujet de réflexion...).

Serions-nous encore trop primitifs pour comprendre que la domination de soi est la plus grande des vertus pour l'homme ? Lorsqu'on devient pleinement conscient, c'est comme si la musique qui mène la danse du monde cessait de nous charmer, c'est comme une seconde naissance : un désespoir pour certains, une immense joie libératrice pour d'autres (songeons à Pascal qui avait cru y voir la main de dieu, ce qui est compréhensible à l'époque où il vivait, ou Nietzsche, ce qui lui a permis de voir par delà Bien et Mal, ce qui ne veut pas dire qu'on peut faire ce qu'on veut comme on veut : certains aimeraient bien le faire croire...). C'est alors la fin des illusions et le commencement d'une vie véritable sur le chemin de la Connaissance et donc de la Sagesse. Citons Cioran : " La vie ne deviendrait supportable qu'au sein d'une Humanité qui n'aurait plus aucune illusion en réserve, d'une Humanité détrompée et ravie de l'être ". Cela reste une nécessité et, à mon sens, reste induit dans l'expression du processus de la volonté de puissance naturelle décrite par Nietzsche. Cela reste donc un intérêt, sans doute le plus haut, pour chacun d'entre nous.

Le banc de la haine

*La froideur des regards pointe son âme blafarde,
A l'envers du décor, où seul, il cauchemarde
Sur un banc de misère, passe sa vie éphémère,
Ecorchée par vos lames, à mordre la poussière.*

*Et l'orgueil, la fierté, illusion des puissants
Traduite en un dédain pour le moins accablant,
Marquera bien la fin du règne de votre argent.
Nous serons libres enfin de choisir nos présents.*

*Il vous tourne le dos sur son banc miséreux,
Lui, il n'a que les mots tranchants les belliqueux.
Vous saignerez du cœur en attendant la mort,
Lui, il nourrit son âme et l'emplit de trésors.*

*Vos illusions perdues, il ne vous reste rien,
Rien que vos rêves déçus et vos regrets malsains,
Qu'une vie dénuée d'amour et de poésie,
Qu'une vie sans atours, inerte à l'infini.*

Phileo 2005

SCIENCE, MORALE, HIÉRARCHIE ET ORDRE SOCIAL

Nous nous divisons pour de mauvaises raisons, ou plutôt, on nous divise pour de mauvaises raisons, comme nous nous regroupons (ou on nous regroupe) également pour de mauvaises raisons.

Nous courons nous assembler dans les milieux dont les codes sociaux sont les nôtres, pour mieux nous rassurer , nous valoriser, bref nous sentir exister. Ce jeu donne toujours lieu aux plus grotesques comédies, rien n'a changé depuis Balzac et sa "Comédie Humaine". Seules les apparences comptent. Chacun se sent rassuré dans son milieu et caresse secrètement l'espoir d'accéder à l'échelon supérieur (et c'est là le sens de toute une vie!, en général...).

Ces regroupements, et donc, ces divisions entre groupes, adossés à des aspirations exacerbées par notre soit-disant "modernité libérale" sont intrinsèques à l'ordre social établi progressivement par l'agencement des masses (en fonction des besoins du système social et surtout libéral) en catégories strictement distinctes et quasi imperméables, catégories rangées dans un système pyramidal hiérarchique soft, de sorte qu'on ne le sente presque pas. C'est le système des castes indiennes version occidentale, nous avons, malheureusement, peu de chances de sortir du milieu social d'où nous venons, et beaucoup plus de descendre l'échelle sociale libérale que de la monter ...probabilités à l'appui...et quand bien même tout le monde voudrait l'escalader en même temps, les places sont limitées, et souvent déjà réservées...d'où cette compétition généralisée exacerbée et violente entre citoyens, mais le voulons-nous vraiment ? Est-ce vraiment nécessaire ?.

Pour ma part, il n'existe pas de hiérarchie qui convienne à l'être humain en dehors de lui-même, "car chaque moi est l'ennemi, et voudrait être le tyran de tous les autres" (cf. Pascal, "Pensées"). Pourtant, on le voit, soit elle est naturelle (condition animale), soit elle nous est imposée de force par les dominants afin d'exercer leur volonté de puissance (Religions-Royaumes-Empires-Etats-Multinationales). La première, et l'ultime des hiérarchies est nécessairement une hiérarchie propre à chaque individu, en soi. (encore une fois, il ne s'agit pas de répondre à ses plus bas instincts pour des plaisirs égoïstes et vides de sens, pour un hédonisme vulgaire en quelque sorte).

L'avènement des consciences humaines autonomes, de manière généralisée ne peut passer que par la libération des individus de toute forme hiérarchique : "Il m'est odieux de suivre autant que de guider. Obéir ? Non, jamais et jamais gouverner! Qui est à soi-même terrible, à nul autre ne saurait inspirer la terreur." (cf Le Gai Savoir, Nietzsche). Et ce n'est certainement pas le libéralisme (ou néolibéralisme) économique planétaire qui le permettra, bien au contraire.

Si donc, l'ordre économique et social actuel découle, tient sa causalité de croyances imposées et erronées, comment ne pas penser qu'il convient alors de le corriger, de le modifier dans ses fondations ? (je dis bien "corriger" et non anéantir). Ne le faisons-nous pas pour nous mêmes lorsque nous sommes dans l'erreur ? (je n'entends pas ici, pour nous-mêmes une correction qui viendrait s'imposer par pressions extérieures, par la loi, ou la morale publique ambiante, sachant que ces valeurs morales ne se trouvent jamais équivalentes d'une période de l'Histoire à une autre). La morale publique ne devrait jamais nous aveugler sur nous-mêmes, dans

l'optique d'un bien supérieur, s'entend. "La vraie morale se moque de la morale" pensait Pascal, et Nietzsche : " Toute la psychologie est jusqu'à présent restée prisonnière de préjugés et d'appréhension d'ordre moral, elle ne s'est pas hasardée dans les profondeurs" (Le Gai Savoir). Nous n'avons guère changés, si ce n'est de décor ("moderne") grâce à la science, toujours Nietzsche dans "Le Gai Savoir" à propos de la science : "Et maintenant que la science s'est victorieusement défendu contre la théologie, dont elle fut trop longtemps 'la servante', elle prétend, dans son exubérance et son étourderie, dicter des lois à la philosophie, jouer à son tour au 'maître', que dis-je ? au philosophe".

Dans cet ordre des choses imposé, on peut vivre dans l'erreur sans en avoir conscience bien qu'on en ait l'intuition, ce qui s'avère douloureux, ce qui nous tiraille et peut même nous conduire jusqu'à la haine de soi et donc des autres... J'y vois pour ma part une volonté inconsciente et puissante de pouvoir s'ordonner soi-même, en dehors de l'erreur causale qui crée à un moment donné notre désordre intérieur.

Mais comment s'ordonner soi-même lorsqu'on n'a plus de prise sur sa vie qu'en dehors de l'ordre établi ? Cela nous semble insoluble, et nous nous résignons à subir...(refoulement des consciences).

En revanche, lorsqu'on vit dans l'erreur 'consciente', commettant injustice sur injustice, au plus grand détriment de soi-même et des autres, là se trouve le plus grand et le plus périlleux des maux pour l'Humanité, car comme l'écrit encore Pascal dans ses Pensées, "Si l'on ne se connaît plein de superbe ambition, de concupiscence, de faiblesse, de misère et d'injustice, on est bien aveugle. Et si, en le connaissant, on ne désire pas d'en être délivré, que peut-on dire d'un homme...?" Cela reste d'actualité...

Pour ma part, il m'apparaît évident que la finalité de l'être humain est de pouvoir s'ordonner lui-même, s'étant rendu maître des pulsions et passions qui l'animent depuis la nuit des temps (et non "maître et possesseur de la nature", tel un enfant devant un jouet...et qu'il finit par détruire...ne sachant l'observer et l'utiliser sagement). Sa finalité est de pouvoir marcher librement et dignement sans les "béquilles" d'un système soit disant libéral et qui en réalité nous aveugle, nous rend dépendants de valeurs morales que l'on ne peut plus reconnaître tant elles paraissent désuètes, absurdes et barbares à notre propre morale. Encore faut-il être assez conscient pour s'être organisé un système de valeurs à soi, répondant à une volonté puissante de dépasser celui dont il nous apparaît que les valeurs organisent chez nous un désordre permanent (L'ordre des puissants est mon désordre, mon ordre est leur désordre).

Pour ceux qui considèrent que leur existence n'a de valeur que dans les catégories mentionnées plus avant, je pose la question suivante : Qu'en est-il de notre vieux projet de conquête de la Liberté, de l'Égalité (et ne venez pas me dire que parce que nous serions plus intelligents, nous aurions toute légitimité de nous arroger la liberté des moins intelligents...quand nous parlons de conscience!) et de la Fraternité ? Avons-nous touché au but ?

Si oui, nous n'avons pas la même définition de la liberté humaine. Je suis pour ma part un libertaire convaincu, je ne puis supporter aucune hiérarchie. Qui mieux que moi-même saurait ce qui est bon pour moi, dès lors que je suis suffisamment conscient pour m'ordonner moi-même, pour mon bien le plus précieux ?

Si non, qu'attendons-nous ? L'éducation devrait nous porter à atteindre ces visées d'ordre supérieur au lieu de nous projeter sans ménagement dans ce "broyeur de vies" qu'on appelle communément

“libéralisme” ou “néo libéralisme”. Et je ne parle pas que de nos vies occidentales, je pense également à la misère voulue et organisée par le monde occidental sur les pays les plus pauvres (lire le livre de Jean Ziegler, “l’Empire de la honte”). Et c’est bien notre éducation, qu’on le veuille ou non, qui nous pousse dans cette direction criminelle. Cette misère voulue et orchestrée crée plus de morts chaque année (dont 3 millions d’enfants à cause de la famine organisée) que toutes les guerres que nous avons pu connaître jusqu’à présent. Et en France, j’entends les gens me dire : “ici, on survit”, oui, sans doute, une survie psychique...Allez dire ça à tous ceux qui meurent de faim chaque jour.

En réalité, ce libéralisme ne libère, que très partiellement ceux qui détiennent le pouvoir. Car ils ne seront jamais libres non plus dans leur obsession du profit et du contrôle des masses. Et signe de leur aveuglement, Poutine déclare à propos de la Cybernétique : “Celui qui détiendra ce savoir sera le maître du Monde” (tiré d’un article paru dans “Courrier International” récemment dans un dossier consacré à la cybernétique. Aux USA ou en France, on vous dira que c’est pour votre plus grand bien. En Chine, on ne dit rien, on teste déjà les balbutiements de cette nouvelle révolution scientifique sur certains groupes de citoyens qui ne peuvent que subir sans broncher (cf même dossier sur la cybernétique paru dans Courrier International) .

L’éducation, donc, nous prépare au grand bain du libéralisme, à entrer sur le grand marché des “ressources humaines”. Et oui, nous sommes une ressource comme une autre (bien que le vocabulaire s’améliore, celui qui nous recrute est désormais appelé “gestionnaire de talents”). Ce marché, pour les pseudo “élites”, est désormais mondial. Elles se déplacent au bon vouloir des sociétés

transnationales toutes puissantes, gratifiées par des rémunérations qui leur font oublier les dégâts qu'elles commettent ici ou là, un peu partout sur la planète. Pour les autres, ils n'ont d'autres choix que de s'adapter localement au marché tout puissant et d'organiser leur survie (physique ou psychique selon l'endroit du monde où l'on vit). Voilà à quoi, globalement, sert l'éducation de nos enfants aujourd'hui. (excepté, encore une fois, pour les élites, qui reviennent à une éducation beaucoup plus classique pour leurs progénitures...Ne nous mélangeons-pas surtout!). Et je ne parle pas des "Business School" qui poussent comme des champignons partout sur la planète, et oui, la terre est à vendre...et non à partager!

Quoiqu'il en soit, cette éducation soumise aux marchés de tous bords divise nos enfants dès leur plus jeune âge, faisant naître en eux les pires sentiments de concupiscence qu'on ait connus jusqu'à présent.

J'ai bien peur que le pire soit devant nous...si nous ne réagissons pas...Il faut dire la vérité, pour nos enfants.

L'âme en laisse

*Je nourris l'espoir vain d'un demain différent,
Me lève sans convictions dans un rôle à façon,
En humaine apparence, en un esprit semblant,
Semblable car inhérent au système, sans raison.*

*Un pied hors du lit, me voilà, grand parjure,
Hors de ce corps animé, volonté impure,
Qui sert qui ? Qui sert quoi ? Et pourtant, je le sais,
C'est maintenant que je me damne à jamais.*

*Derrière les pensées apprises résonne le vide
Des ventres insatiables, creusés de l'ignorance,
Les esprits semblent, sans aucune substance,
A travers tous ces regards au miroir cupide.*

*Ainsi passe entière ma vie de funambule,
Sous l'astre où mon esprit crépite et se brûle.
Quand l'âme s'envole sur mes ailes d'ivresse,
Mon corps à terre traîne sa lâche faiblesse.*

Phileo 2005

LA CYBERNETIQUE

La promesse, sans cesse renouvelée, d'un monde meilleur rendu possible par la science nous a précipité dans une course folle où l'intelligence finit par tourner en rond sur elle-même, tel un disque dur en surchauffe. Il ne s'agit pas d'affirmer que la science n'est pas utile à l'homme dans l'optique d'améliorer les conditions de vie sur la Terre, elle est bien évidemment nécessaire, mais devrait être davantage appréhendée avec mesure.

La promesse de lendemains qui chantent est une ritournelle qui obsède les hommes et les enchaîne, de même que la religion chrétienne, nous plongeant dans une obscurité totale, nous promettait un monde meilleur (le salut après la mort) en échange du sacrifice de soi dans le présent. Nous en sommes toujours là (ça s'apparenterait presque à un héritage du christianisme...que je refuse pour ma part, nul besoin de ces richesses là..), nous ne savons pas quand, mais on nous l'affirme et on nous conditionne à y croire, à nous sacrifier dans une vie quotidienne dénuée de sens, à la limite de l'absurde, comme s'il ne suffisait pas que l'on trouve absurde le simple fait d'exister (ou bien est-ce pour l'oublier ? quelle consolation!).

Pour ma part, je maintiens que l'intelligence est un outil pour la conscience (et qu'on ne devrait jamais le perdre de vue...), que la science est un outil pour l'homme dont la fin est d'améliorer sa vie sur Terre, mais toujours en harmonie avec la nature. Nous sommes inclus dans la nature, elle est notre maîtresse, la seule que je reconnaisse par ailleurs...

La représentation que se fait l'homme du monde est pour moi une excroissance de la nature. Tous les savoirs humains ne découlent finalement que de cette représentation. Mais l'homme a-t-il la prétention de tout voir ? Pure vanité... Les sciences ne seront jamais assez subtiles pour expliquer la nature dans sa totalité (elles permettraient tout juste à l'homme de se créer un monde parallèle, coupé de la Nature et de la Vie, un monde artificiel créé à son image, de laquelle il serait totalement prisonnier. Belle perspective !). Nous finirons par tourner en rond sur nous-mêmes jusqu'à la folie, et nous n'en sommes peut-être pas si loin ("la raison raisonnante" de Pascal, et d'autres après lui).

Croire dans la science comme on l'a fait pour la Religion (croyance imposée de force, mais croyance tout de même) est une illusion. Croire à certaines vertus de la science, comme à certaines vertus de la religion (qui a fait naître des sentiments meilleurs en l'homme, qu'on le veuille ou non) me paraît plus sage. (en ce qui me concerne, j'observe des phénomènes dans la nature qui me paraissent bien plus avancés que ce qu'on ne pourra jamais créer à l'aide de la science).

La cybernétique prétend pouvoir reproduire la conscience humaine. La reproduire à un instant T de la vie d'un homme, peut-être, mais la faire évoluer comme peut le faire un homme fait de chair et d'os me semble une pure chimère. Comment une conscience numérisée pourrait-elle "sentir" le monde, comment pourrait-elle être douée d'intuition ? Que serait une conscience dénuée de sensibilité ? une intelligence pure ? Pure folie...

Je maintiens donc que la promesse d'une vie meilleure rendue possible par la science ne sert que les intérêts des puissants de ce monde en vue d'un contrôle total sur les masses humaines. En effet,

tous les plans fixés par l’homme ont toujours échoué et échoueront toujours car c’est sa destinée que d’avoir à apprendre de ses erreurs, à les digérer par le biais de la conscience (et non par le biais de l’intelligence seule..). Je vois mal comment ce dernier plan de la Cybernétique pourrait réussir quoique ce soit, à moins que ce ne soit l’ultime échec, la prison ultime ?). Prenons l’exemple de la Chine où sont testés dans certaines usines des casques numériques sur les ouvriers afin de contrôler leurs pensées et leurs émotions pendant leur temps de travail (cf Courrier international, Dossier sur la Cybernétique, numéro paru récemment).

Quoiqu’il en soit, avec une telle promesse, on s’éloigne radicalement de la Vie, telle que celle vécue, par exemple, par Henry David Thoreau, (dont Michel Onfray en fait une admirable description dans “Vivre une vie philosophique Thoreau le sauvage”), et qui avait sans doute saisi ce que tout un chacun devrait saisir dans sa vie d’homme.

L'horloge capitale

*Sur nos esprits l'empreinte d'un temps social,
Dessine le cadre de ses infimes limites.
A la frontière du libre élan vital,
Les cœurs serrés, dans leur étui, s'effritent.*

*Dans ce carré du choix des possibles,
Tout un chacun a foi, dans les invincibles
Certitudes, apprises de Bien ou de Mal,
Dirigeant nos vies, avant l'éveil brutal.*

*Dans ce vase clos de relations mathématiques,
Humaines déceptions et rythmes prosaïques,
Cadencés du mouvement de l'horloge oppressante,
Circulent les corps à la vie inconsciente.*

*Les échines semblables à des roseaux,
Plient sous le poids des invariables capitaux,
Fragiles fondations de notre horizon,
Futile condition de l'Homme en prison.*

Phileo 05/02/2005

NOTRE PSYCHISME, POUR UNE PSYCHOLOGIE LIBERTAIRE, L'AUTRE PART DE LA PHILOSOPHIE

Lorsque C.G. Jung tente d'opérer un rapprochement entre la psychologie, la psychanalyse occidentale et le Yoga tantrique (pratique millénaire du Yoga peu connue aujourd'hui des indiens eux-mêmes, le Yoga étant devenu un business comme un autre), rapprochement relaté dans le livre édité par Sonu Shamdasani " Psychologie du yoga de la kundalinî ", il met en relief les différents niveaux de conscience qui existent individuellement et collectivement, aussi bien pour l'occident que pour l'Asie, et en particulier l'Inde.

Il apparaît clairement que la psychanalyse occidentale permet de mettre en lumière des blocages individuels de passage d'une période à une autre de notre vie (ou d'un niveau de conscience à un autre, du point de vue du Yoga tantrique), blocages créés par le monde qui nous entoure davantage que par une malformation de notre intériorité de départ) et qui peuvent se traduire par l'apparition soudaine de maladies mentales telles que les névroses, les psychoses et aux autres dérivés (paranoïa, troubles bipolaires, mégalomanie, schizophrénie, dépression plus ou moins sévère...), et ce, à n'importe quelle période de notre vie, sans qu'on le voit arriver.

Effectivement, comment ne pas faire le rapprochement lorsqu'on pratique un tant soit peu la méditation ?

Le problème de la conscience occidentale est qu'elle a été complètement façonnée de l'extérieur par notre cher christianisme (et je veux davantage évoquer ici le christianisme répressif et

violent devenu l'idéologie de domination d'un pouvoir assoiffé d'asservissement des peuples que du message d'amour et de sagesse que "Jésus" voulait nous faire passer). A ce titre, Jung explique : "les catholiques possèdent un inconscient mort-né, en ceci que l'Eglise a entièrement façonné, réglementé et réprimé la nature de cet inconscient", nous n'en sommes pas encore guéris...

Pour ma part, pour avoir voyagé à travers l'Inde à plusieurs reprises et, pratiqué un tant soit peu la méditation, je pense comme Jung, que la pratique du Yoga tantrique permet de nous conduire sur le chemin de la Connaissance de Soi, indépendamment de toute contrainte extérieure, bien que se nourrissant parallèlement de nos expériences de la réalité matérielle des évènements.

Notre conscience doit se nourrir de notre inconscient comme elle se nourrit d'évènements extérieurs à elle-même, elle doit naturellement s'élever de manière continue, nous devons donc pouvoir nous aventurer dans les profondeurs comme dans les hauteurs de notre être, afin de lui permettre cette élévation.

Mais je vois plutôt le dialogue entre la conscience et l'inconscient comme une sphère qui se rétracte ou se dilate en fonction des chamboulements intérieurs et extérieurs (dialogue constitutif de ce qu'en occident, on appèlerait, "notre âme") que comme une ligne allant de bas en haut, reflétant la vision linéaire occidentale de nos vies qui nous conduit de la naissance à la mort, sans passer par la Vie, telle que nous devrions la traverser et la connaître (ou telle qu'elle devrait nous traverser, nous offrant ainsi l'accès à la Connaissance et pas seulement aux savoirs scientifiques ou à tous les savoirs découlant de la Raison pure, bien qu'il soit nécessaire de les étudier pour ce qu'ils sont en tant que

contributeurs de l'amélioration de notre vie réelle, et non artificielle).

En évoquant les profondeurs et les hauteurs de notre être, comment ne pas penser à Nietzsche, lui, qui se délectait de ses explorations, dans les deux sens, au plus profond de lui-même, comme à la cime la plus élevée de tout son être (cf "Ainsi parlait Zarathoustra"), c'est cela, la tension maximale, celle qui nous permet de tout dépasser, le Bien comme le Mal.(cf "Par delà Bien et Mal"). Nietzsche cherchait à trôner sur son être tout entier comme sur le monde avant de redescendre dans l'arène humaine, puis repartait de nouveau vers les cimes les plus élevées, c'est cela le dialogue entre sa conscience et son inconscient, c'est cela qui est constitutif de ce que nous sommes et pouvons devenir en qualité d'être humain. C'est notre âme. Il n'y a point de salut après la mort, nous devons le chercher pour nous-mêmes ici et maintenant. Et c'est cela, selon moi, le véritable sens de l'égoïsme...Soyons égoïstes pour de bonnes raisons, les choses matérielles n'ont plus grande importance vu sous cet angle là, et quel angle ! ce n'est plus un angle, c'est une sphère, et l'on voit toute chose sous tous les angles d'un seul regard, quelle joie!

Ce n'est donc pas seulement la raison qui a permis à Nietzsche de s'aventurer si loin, il était un être à la conscience éveillée, comme pourrait l'être un Yogi avancé dans la Connaissance de Soi par la pratique de la méditation. Et par le travail consécutif de la Raison, Nietzsche a pu percevoir ce que peu d'hommes parviennent à percevoir sur les causalités des événements qui transforment le monde. Voir par delà Bien et Mal, voilà la conscience éveillée à un niveau tel que la raison seule ne pourra jamais atteindre. Nietzsche était pleinement conscient, et pas comme on peut l'entendre en

occident lorsque les gens disent de quelqu'un : "il était pleinement conscient quand il a dit cela ou quand il a fait ceci...". En réalité, cela n'a rien à voir avec ça, c'est totalement différent.

Le psychisme, pour ma part, représente l'état et l'évolution du dialogue permanent, continu (nos rêves ou nos cauchemars sont parties prenantes à ce dialogue) qui existe réellement entre notre conscience et notre inconscient (qui ne se limite pas à la version freudienne de sa définition, version pour le moins simpliste, tout juste raisonnable...).

Et il en va de même pour la conscience collective et l'inconscient collectif. A mon sens, nous pouvons même parler de psychisme collectif (le psychisme collectif des allemands pendant la seconde guerre mondiale est un matériau intéressant à observer... entre autres). C'est ce psychisme collectif rapporté à notre psychisme individuel qui nous fait entrer en Résonance ou en Dissonance les uns avec les autres, selon l'état et la situation de notre psychisme individuel.

Et dans ce dialogue, il m'apparaît évident qu'afin de rester en résonance avec les autres (psychisme collectif), nous jouons à être en résonance (Comédie sociale), nous nous mentons à nous-mêmes (et souvent de manière inconsciente, « Le Portrait » d'Oscar Wilde est à ce titre intéressant à étudier), nous envoyons de la friture dans la communication tellement essentielle entre notre inconscient et notre moi conscient. Nous violons leur intime relation au risque de mettre en péril notre propre existence psychique.

Lorsque nous parlons de notre "fil d'Ariane", il ne s'agit ni plus ni moins que de ce dialogue, de cette communication ininterrompue (et qui ne peut l'être qu'au risque de se mettre soi-même en grand

danger de désordre intérieur, source de toutes nos maladies mentales ou presque, avec toutes les conséquences néfastes qui en découlent, individuellement et collectivement). Tout ceci peut nous amener à expliquer, par exemple, toutes les formes de radicalisation actuelle de certains individus ou groupes d'individus, quand on ne sait mettre de mots sur nos maux civilisationnels (si on peut appeler "civilisation" le monde dans lequel on vit...pour ma part, je vois encore trop de barbarie, et pas que physique, mais surtout psychique...nous nous entre dévorons encore, qu'on le veuille ou non, c'est pour moi, comme une forme de cannibalisme psychique}.

Donc la Connaissance de Soi passe nécessairement par ce dialogue, cette communication qui opère un rapprochement inné, naturel, entre notre conscience et notre inconscient. Notre âme prend naissance et forme dans ce dialogue, et grandira ou non, selon l'attention et le soin qu'on lui consacrera.

Nous atteignons l'équilibre de nos extrêmes, de la cime à la base, ou de la base à la cime (ou plutôt, à mon sens, du centre à la circonférence, et de la circonférence au centre de notre être) par le biais de cette communication permanente qui doit tendre à nous conduire chaque jour vers une existence humaine plus harmonieuse. C'est une gymnastique quotidienne, tout comme nous faisons du sport pour entretenir notre corps, notre âme a besoin d'exercices, sans quoi elle s'avachit sur elle-même.

Nous finirons, lorsque plus rien ne viendra, enfin, perturber notre lente marche, suivant notre fil d'Ariane, par trouver véritablement le chemin de la Connaissance et de la Sagesse, le "Connais-toi toi-même" repris par Socrate, les profondeurs et les cimes si chères à Nietzsche, ou encore les soit-disant "voies impénétrables" de notre livre favori, il y a encore peu.

Voilà pourquoi, ignorant ou presque tout ceci, la Raison “raisonnante” (dénoncée par Pascal), le “Cogito” de Descartes, ou sa volonté de “Maîtrise et de Possession” de la nature apparaissent encore comme des vérités immuables (que nous imposons à la planète entière, enfin presque...) à partir desquelles nous pensons, toujours à raison, pouvoir nous élever dans notre humaine existence. De là, découlent tous les conflits possibles et imaginables, individuellement et collectivement, conflits que nous essayons toujours d’expliquer par la raison. Tandis que les véritables causes de tous ces désordres (dont toutes les formes de guerre, y compris le terrorisme) trouvent leur origine dans les endroits les plus cachés à nos consciences de primitifs que nous sommes encore.

Nous comprenons alors aisément que la science (donc la Raison « raisonnante ») est inapte à résoudre ces conflits, (qu’elle ne fera que les aggraver), pas moins que l’économie ou la politique libérale et néo libérale, ou que toutes ces disciplines érigées en sciences par les dominants, et qui ont la prétention d’écrire notre histoire, l’histoire de l’Humanité. (l’Histoire est d’abord écrite ou réécrite par les historiens “chiens de garde » du système, en référence au livre de Paul Nizan).

Mais au final, nous nous trompons d’ennemis, tant au niveau personnel que collectif, car “notre premier ennemi, c’est nous-même”. Et lorsque nous aurons compris tout cela, le monde pourra sans doute commencer à entrer en résonance, pour le bien le plus précieux de l’existence humaine.

Mais je désespère de voir cela arriver un jour...Nietzsche s’en remettait à l’homme “lointain”, car son “prochain”, frappé de cécité, ne pouvait pas voir le chemin qu’il proposait.

Tout ce qui nous enferme individuellement nous enferme collectivement, et réciproquement...

Conscience d'être

*La mémoire de l'âme échappe aux présents futiles,
Se nourrit d'une conscience aiguisée de lames amères,
Loin des idées apprises et des actes serviles,
Ses yeux vomissent les ombres de nos hiers.*

*Les larmes coulent au creux des rêves échoués,
Sur les rives du jour aux sombres couleurs,
Arrimés au noir d'une nuit digérant la douleur.
Le réveil efface l'oubli de ces maux répétés.*

*La lutte fait rage, aux ventres noués,
Les masques se tordent aux corps rampants.
Reptiles visqueux de fierté vissée,
On élève l'ego à hauteur de néant.*

*Brûlés d'une vérité d'où jaillit la lumière,
Nos êtres renaissent, conscience d'univers.
Face aux réelles désillusions, cœurs humiliés,
De n'avoir su, de n'avoir vu, l'âme apaisée.*

Phileo 2005

Il faudrait, pour saisir ce qui manque à l'entendement occidental, repartir plus de deux mille ans en arrière, au coeur de la civilisation grecque (et ressentir le génie du "paganisme") pour percevoir le degré de communication qu'ils entretenaient avec la Nature, entre leur inconscient et leur conscience, et mettre en lumière le psychisme grec, l' "âme des grecs", avant l'avènement du Christianisme. Communication qui les effrayait en même temps par leur inconnaissance. Ils étaient fascinés comme ils avaient peur simultanément des sirènes du prosélytisme.

Alors seulement, on peut comprendre les terribles angoisses qui les habitaient, de même que les splendides beautés dont il ont aussi été capables et qui les élevaient de tout leur être.

Et ce fût sans doute aussi pour eux une véritable "tragédie" d'avoir à se contempler aussi misérables, par la nature profonde des instincts primitifs humains, mais également aussi capables de splendeurs qui les émerveillaient. Avant de sombrer dans la corruption généralisée et la guerre. Ce fut le tour de l'empire romain peu de temps après.

Le début de cette corruption généralisée coïncide avec l'apparition des premières monnaies frappées, chez les grecs, d'abord, puis chez les romains, qui souvenons-nous, n'étaient encore que des agriculteurs qui utilisaient le bétail et le blé pour leurs échanges à l'apparition des premières pièces de monnaie grecques.

Est-ce à cause de cette corruption généralisée que la Grèce s'est effondrée ? et que, de conséquences en conséquences, (nous reviendrons sur la corruption un peu plus tard...), une autre forme de pouvoir bien plus féroce a pu voir le jour ?

Après le message de paix, d'amour et de compassion d'origine, a été mise en place une machine de guerre idéologique dont l'objectif

clairement établi au fil des siècles était de nous empêcher, de nous couper, par des répressions violentes et barbares, de tout dialogue avec notre propre nature (la Vie) profonde. Le Christianisme s'évertuait dans la barbarie à tuer notre Inconscient, le seul lien véritable avec nous-mêmes, en réalité, et de là sont nés, d'une part notre inconscient "mort-né" décrit par C.G. Jung dans "Psychologie du Yoga de la Kundalini", et d'autre part, en même temps, ce que j'appellerai une conscience "née-morte", en ce sens que, dès lors, seule la raison lui permettait d'avancer lentement sur le plan de la nécessaire communication avec notre inconscient. Sa véritable croissance, son élévation s'en trouvaient réduites.

Dès lors, il fallut à la Raison développer des trésors d'ingéniosité pour lutter dans le seul but de sortir l'homme de la condition dans laquelle il s'était enfoncé. Et les plaies de cette lutte qui dura tant de siècles sont encore bien ouvertes et visibles pour qui sait voir. La Raison n'a pas gagné, loin s'en faut. Elle nous a tout juste permis de nous évader de la "prison" dans laquelle nous sommes restés enfermés dans l'obscurité pendant un temps qui a dû nous sembler une éternité. Mais même sortis de cet « enfermement psychique cruel », nous restions vraisemblablement très désorientés, ne sachant plus à quel dieu ou à quel saint se vouer. Le dogme de la raison scientifique nous a donné le fil à suivre, aveuglément.

Nous devons reprendre là où nous en étions restés, avant de nous laisser mourrir, ou avant d'avoir laissé le christianisme déchirer le lien sacré que nous entretenions avec la Nature (Dyonisos, notre Inconscient), avec nous-mêmes, donc, avant l'avènement de l'ère chrétienne. Et ramener Apollon (notre Conscience) a davantage de sagesse. Car ces deux-là ne peuvent se séparer qu'au grand dam de l'Humanité. Et c'est là, le sens véritable de la "Tragédie".

Nous devons donc encore nous battre contre nos plus bas instincts puisqu'ayant été réprimés de force, nous n'avons pu les observer, les sentir, et les vaincre par nous-mêmes. La Raison n'y suffit pas à elle-seule. Ils sont toujours là, bien présents, et il convient de les dompter, de les maîtriser en nous-mêmes et par nous-mêmes (les "chiens" de Nietzsche, enfermés dans la cave...).

Pour bien comprendre notre aveuglement face à ce nécessaire dialogue entre notre inconscient et notre conscience, et comme je l'ai dit, dialogue constitutif de notre psychisme ou notre "âme", faisons appel à un écrivain, un penseur, qui l'aurait bien senti, voire compris.

Observons, par exemple (il y en a tant d'autres), le "portrait de Dorian Gray" d'Oscar Wilde. D'aucuns voient dans ce portrait l'âme de Dorian, qui, malgré tous ses efforts désespérés pour se changer lui-même, en apparence, car de manière hypocrite, en jouant la "comédie", ne parvient qu'à enlaidir davantage et de façon monstrueuse le fameux portrait. D'abord, le portrait est laid, parce que Dorian agit mal, et contrairement à son bien le plus précieux. Mais il ne s'en rend pas compte, il n'en a pas "conscience".

Ensuite, quand il s'en aperçoit, (par les effets occasionnés socialement et non "consciemment" au sens où il convient de l'entendre), il joue une comédie sociale hypocrite dans le seul objectif de mieux paraître, une façon de se mentir à soi et au monde, bien pire que la première. Le portrait, c'est son inconscient, en réalité, qui refait surface dans le but de rétablir la communication avec sa conscience (et non son intelligence, sa raison), dialogue qui s'avère être la véritable fondation de notre psychisme (ce que j'appelle "l'âme").

Car on voit bien ici que, bien qu'il ait raisonnablement compris sur le plan de l'intellect, Dorian ne parvient pas à rétablir les choses naturellement. Et il ne l'aurait pu qu'en prenant partie au dialogue, en écoutant, en "ressentant", en plongeant lui même dans les profondeurs de son être. Mais il n'y parviendra pas, bloqué par son intellect, qui ne le conduira qu'à demeurer à la surface des choses. Il a perdu son âme, ce dialogue si précieux, sans doute la chose la plus précieuse pour chacun d'entre nous. Son psychisme est devenu totalement corrompu.

And all men kill the thing they love, (Et tous les hommes tuent ce qu'ils aiment)

By all let this be heard, (De tous que cela soit entendu)

Some do it with a bitter look, (Certains le font d'un regard amer)

Some with a flattering word, (Certains avec un mot flatteur)

The coward does it with a kiss, (Le lâche le fait d'un baiser)

The brave man with a sword! (Le brave avec une épée !)

— *Oscar Wilde, The Ballad of Reading's Gaol*

C.G. Jung, donc, explique cela relativement bien dans " Psychologie du Yoga de la Kundalini".

L'inconscient occidental est resté "mort-né", car réprimé de la façon la plus violente qui puisse avoir été par les chrétiens catholiques, et ce, malgré les petites réformes qui ont eu lieu ensuite.

Dès lors, l'homme chrétien d'occident, ne savait pas et ne pouvait pas sentir et observer son inconscient, son rapport à la nature et à la vie, sans en être immédiatement effrayé par les monstruosité

correspondent aux instincts naturels, et qui, au fond, ne sont ni bon ni mauvais en soi, dès lors qu'on les rapporte à la conscience, par le biais de la communication qui s'établit avec l'inconscient, et qui nous permet ensuite, par le travail de la raison, de mettre enfin des mots sur nos états de conscience, qui évoluent aussi en fonction de la qualité du dialogue entretenu, dialogue qui représente notre psychisme, notre âme.

C'est ainsi que Nietzsche a su maîtriser les chiens féroces qui menaçaient de sortir de la cave.

Un yogi avancé dans la connaissance par le biais des techniques ancestrales de méditation connaît très bien ces monstruosité, ces instincts primaires présents dans toute la Nature, et qui ne sont pas, à mon sens, nécessairement liés à une hérédité quelconque. Il les a observés, patiemment, combattu, et non réprimés par une force brutale extérieure contre nature.

Les contraintes liées à l'expérience immédiate sont différentes et nécessaires à l'enrichissement de notre conscience par le biais de la raison, et je le dis encore une fois, par nécessité naturelle née de notre confrontation au monde extérieur.

Quand il commence à maîtriser ses instincts (ou ses démons) le yogi entre sur la voie de la domination de soi, la voie de la Sagesse. Il soumet ses pulsions, ses instincts, en soi et par soi. Et ils finissent tous par devenir ses esclaves, il les a enchaînés. Et au fur et à mesure qu'il les enchaîne, lui s'en trouve toujours davantage libéré, éclairé, il s'aventure désormais sur le seul chemin de la connaissance véritable de soi. C'est à partir de ce moment et d'un travail patient et minutieux de la connaissance de soi, à partir de la communication établie entre inconscient et conscience, donc suivant le fil

conducteur psychique (l'âme, le psychisme), qu'il parviendra enfin à percevoir les merveilles des hauteurs (les hautes cimes de Zarathoustra) qu'il n'aurait pu entrevoir sans ce travail sur soi.

Il est par delà l'horizon, sur les plus hautes montagnes, et afin de pouvoir escalader si haut, il a du descendre au plus profond de lui-même. Mais le yogi n'aura pas besoin de mots pour expliquer tout cela, car pour lui, il s'agit d'une inclination naturelle, propre à la vie (toute forme de vie), qui passe par dessus tout, et qui a la volonté puissante et inconsciente de s'élever, comme pourrait le faire une plante.

Comment l'homme occidental pourrait-il se connaître de la sorte, lui, à qui on a ôté toute faculté d'épouser naturellement ce penchant, cette inclinaison ? (et je ne dis pas que la morale ambiante n'est pas nécessaire en vue de la paix sociale, ce sont deux choses différentes, et non analysées sur un même plan), son inconscient ayant été réprimé pendant tant de siècles ? Par l'intermédiaire de la Raison "raisonnante" ?

Pour ma part, je suis convaincu que la raison seule ne nous permet que de nous maintenir socialement dans une morale ambiante qui définit les valeurs d'une société, et rarement de nous dépasser et d'élever notre conscience vers des chemins plus éclairés. Tant d'exemples historiques ou actuels viennent nous le confirmer. D'ailleurs, Jung, dans sa démonstration, prend appui sur des exemples historiques.

Il existe bien, qu'on le veuille ou non, des niveaux de conscience différents, et les moyens de les connaître ne sont pas toujours là où l'on croit les apercevoir, par le seule exercice de la vue (si courte) et

de l'intelligence. Ce ne sont certainement pas des lignes arithmétiques qui nous les feront voir, sentir, toucher.

L'âme des grecs, donc leur psychisme, représentait ce dialogue naturel entre leur conscience et leur inconscient, entre Apollon et Dionisos. Que leur serait-il arrivé si ces deux-là s'étaient séparés ? Si Dionisos avait été étouffé pour laisser la place entière à Apollon ? Inévitablement, la communication entre leur conscience et leur inconscient aurait été rompue. C'eût été une véritable "Tragédie" pour eux, pour l'équilibre de leur psychisme individuel et collectif. La conscience collective et individuelle ne pouvant plus communiquer avec son extrême opposé n'aurait plus eu qu'à s'en remettre à la raison, à l'intelligence, aveuglément, pour la guider vers son salut car leur inconscient se serait vu mourir. On peut imaginer aisément la suite d'une telle mésaventure.

C'est en ce sens que Jung nous explique la mésaventure chrétienne, nous invitant à saisir que nous avons hérité d'un inconscient "mort-né", et donc d'une conscience "née-morte", ne pouvant que s'en remettre à l'usage de la Raison (nous sommes des enfants qui se comportent avec la Nature comme avec un jouet, sans distance ni sagesse). Ce qui expliquerait d'ailleurs que les développements de la science s'accompagnent d'une moralité qui nous sépare, nous arrache de la vie et de notre contact à la nature (nous détruisons notre jouet, ne sachant l'utiliser sagement). Car nous avons été amputés de ce qui nous reliait à elle intérieurement, et nous refoulons cette triste vérité. Cela peut bien expliquer nombre de maladies mentales lorsqu'on commence à en prendre réellement conscience, après un choc qui nous a bouleversé, une expérience très traumatisante par exemple. C'est lorsque le moi "conscient" se met à craquer, à se fissurer, laissant entrevoir d'autres perspectives

sur l'existence humaine. Et cela nous effraie, nous croyons devenir fous, car inexpérimentés dans le dialogue avec notre inconscient.

Notre conscience est bridée, tel un chien en laisse (ou un éléphant attaché à un tout petit piquet depuis qu'il est tout jeune, et qui ne réalise pas qu'il pourrait l'arracher d'un simple geste une fois devenu adulte), et ne peut saisir ce nécessaire dialogue avec l'autre, le Soi (qui n'est pas nous en tant qu'ego, mais qui est l'autre part de nous-même dans notre Totalité d'Être Humain) caché dans notre inconscient, cette volonté puissante et inconsciente de dépassement que rien ne peut stopper sous peine de tomber malade psychiquement et donc en dissonance avec tout ce qui nous entoure (cela ressemble à une dépression, et peut s'avérer plus grave encore). Et on peut tomber malade collectivement aussi, cela va de soi, mais les conséquences sont plus dramatiques à cette échelle.

Notre Soi, l'Autre, est bien caché, beaucoup trop lointain aujourd'hui, du fait des croyances implantées par la force dans la conscience par l'exercice de la raison. Rappelons-nous, le catéchisme...et avant cela, beaucoup plus férocement, avec des méthodes cruelles et barbares.

Plus de dialogue, la conscience est stoppée nette, la communication entre conscience et inconscient est coupée, le psychisme (l'âme) est comprimé. On comprendra mieux nos frayeurs et nos excès de tout genre lorsqu'on a commencé à reprendre le fil du dialogue là où il en était resté, au sortir de l'ère chrétienne. Monstrueux. Mieux vaut refouler. Tout expliquer par la Raison "raisonnante" au risque d'aveugler la planète entière.

C'est sûrement ce qu'avait bien vu Cioran, lui qui avait tant souffert d'avoir réactivé la communication (ou celle-ci ayant été réactivée),

le plongeant dans le plus grand désespoir. Je le cite : “Pourquoi poursuivons-nous l’expression et la forme, cherchant à nous vider de tout contenu, à organiser un processus chaotique et rebelle ? Ne serait-il pas plus fécond de nous abandonner à notre fluidité intérieure, sans souci d’objectivation, nous bornant à jouir de tous nos bouillonnements, de toutes nos agitations intimes”, cf Sur Les Cimes du Désespoir.

Cioran évoque bien une puissance chaotique, qui d’après la compréhension qui s’en dégage, relèverait davantage d’une organisation extérieure qui dérègle son psychisme, son dialogue avec le Soi, l’autre part profonde de notre être. Nous comprenons dès lors ce qu’on peut traverser lorsque cela arrive d’un seul coup et que l’on n’y est pas préparé, car il est, à mon sens, primordial de s’y préparer pour le surmonter, c’est à dire activer ou réactiver cette communication vitale en amont des évènements que l’on doit surmonter, et non l’inverse.

Nos croyances ont donc bel et bien été implantées par la force dans nos consciences. Ainsi, jusqu’à encore peu (et encore de nos jours pour nombre d’entre nous), nous naissions avec l’idée qu’il fallait mourir physiquement afin de trouver le salut dans l’au-delà. Du point de vue du yoga tantrique, cette nouvelle naissance après la mort, notre salut, correspond en réalité au moment de passage à un état de conscience supérieur, qui nous ouvre des perspectives inouïes sur la compréhension de nous-même et du monde.

C’est ni plus ni moins de la Psychologie “profonde”. La psychologie, c’est la philosophie de l’entendement réel et non physique, de l’entendement du processus de la volonté de puissance intérieure qui passe par notre psychisme, lui-même en lien directe avec notre conscience et le monde des évènements, le monde extérieur.

Nietzsche avait saisi ce processus puissant et inconscient, et il affirme que la psychologie ne s'est pas aventurée dans les profondeurs pour le comprendre, le ramener à hauteur de conscience (et non au niveau de la raison seule). Ce psychisme, c'est notre âme sur terre, bien réelle et visible par un équilibre harmonieux entre nos extrêmes. Nous devons l'étudier avec soin afin de le nettoyer, afin de rendre la communication la plus claire possible, de même que nous lavons notre corps et l'exerçons pour l'entretenir, pour parvenir à un bien-être physique. Le bien-être psychique exige la même attention, si ce n'est davantage. Car de notre équilibre psychique dépend notre entrée en résonance avec le monde et les autres.

Evidemment, cela pourra nous paraître extrêmement difficile d'entrer en résonance avec un psychisme collectif corrompu, délabré. Et ceux qui ne sentent pas, qui n'entendent pas la volonté de ce processus ont toutes les chances d'accentuer l'hypocrisie nécessaire à la "Comédie" sociale. C'est à ce moment que nous faisons des choix pour nous-mêmes, bien souvent inconsciemment, choix qui nous conduisent à forcer le trait de notre personnage social (au risque, je le répète, de corrompre notre psychisme individuel, de le délabrer) ou à nous écarter, à nous isoler d'un système de valeurs morales qui nous paraît corrompu et contraire à nos valeurs libertaires, celles qui doivent libérer les hommes. Nous devons protéger notre psychisme individuel et collectif de la corruption, quelle qu'elle soit.

Descartes mettait la Conscience et la Raison sur le même plan. Pour lui, la Conscience, c'est la Raison "raisonnante". Chez lui, l'Entendement n'est qu'une "façon de penser", un signe de pure intellection, "opération de l'intellect par laquelle Il (l'homme)

comprend ou conçoit par des processus abstraits ou même logiques”. D’ailleurs Nietzsche nous montre bien cette contradiction cartésienne à travers un extrait du “Discours de la méthode” intégré en guise de préface dans “humain, trop humain”. Citons : “[...] : employer tout le temps de ma vie à développer ma Raison et à rechercher les traces de la vérité ainsi que je me l’étais proposé. [...]. Car les fruits que j’ai déjà goûté dans cette voie étaient tels qu’à mon jugement, dans cette vie, rien ne peut être trouver de plus agréable et de plus innocent; depuis que je me suis aidé de cette sorte de méditation.” Cela apparaît clairement. Descartes évoque d’abord le travail de la Raison, qu’il met ensuite sur le même plan que la méditation. Il a confondu (parce que né avec un inconscient “mort-né”) Conscience, Inconscient et Psychisme avec la grande Raison “raisonnante”. Il avait ramené son niveau de conscience, atteint par des exercices de méditation, sur le même plan que la Raison, l’intellect, par l’intermédiaire de mots organisés dans un esprit purement occidental. Et pourtant, au fond de lui, il savait, il sentait. Ces fruits qu’il avait goûtés ne provenaient pas de l’exercice de la raison seule, mais de la pratique de la méditation. Son intelligence, en tant qu’outil, lui a permis de mettre en verbe ces perceptions essentielles.

Finalement, c’est toute la pensée philosophique occidentale qui ne conçoit la liberté que par l’intellect. Nous nous sommes focalisés sur l’usage de la Raison pure. On le voit par exemple chez Proudhon : “Facultés de perception d’intellection [...] Sachons la comprendre (la Liberté), maintenant, et par le fait de notre intellection, elle existera.” (Confess. révol. 1849).

Il me semble particulièrement difficile pour la Philosophie Libertaire, de lutter, contre la Science et les dégâts considérables

qu'elle génère aujourd'hui, sur le même plan de la Raison raisonnante. La Philosophie contemporaine ne fait, au fond, que défendre la science, et l'économie sociale libérale qui en découle, et donc la Hiérarchie Sociale Libérale, comme elle l'avait fait avec la Religion Chrétienne durant tant de siècles.

Nietzsche saisissait et pensait la liberté et la hiérarchie véritables de cette manière : “ Il te fallait voir de tes yeux le problème de la hiérarchie, voir la puissance, le droit et l'étendue de la perspective s'accroître ensemble en même temps que l'altitude. Il te fallait...; il suffit, l'esprit libre sait désormais à quel impératif il a obéi, et aussi, quel est maintenant son pouvoir, quels sont – à partir d'ici seulement – ses droits.”

Il avait saisi parfaitement que la seule et unique hiérarchie devait nécessairement s'établir en soi et par soi. Indispensable condition avant de percevoir la finalité de l'existence humaine, avant de déchirer le voile des illusions pour enfin vivre en homme libre.

L'homme à la conscience éveillée n'a nul besoin de tout savoir parfaitement de toutes les choses. Il lui suffit de “toucher du doigt” pour saisir l'essence d'une chose, avant d'en pénétrer les contours, les détails, si cela s'avère nécessaire, utile.

D'ailleurs, Pascal l'explique très bien (lui, l'un des premiers éveillés de l'ère chrétienne) à travers ses “Pensées” : “ Deux chose instruisent l'homme de toute sa nature, l'instinct et l'expérience.” Et ici, il ne parle absolument pas de la Raison “raisonnante”, qui finalement, s'avère n'être qu'un outil à cette instruction, cette connaissance fondamentale pour l'existence humaine. Et il renchérit ensuite, à propos de la science et de nos armées de spécialistes : “Puisqu'on ne peut être universel et savoir tout de ce qui se peut

savoir sur tout, il faut savoir peu de tout. Car il est bien plus beau de savoir quelque chose de tout que de savoir tout d'une seule chose". Avis aux spécialistes de tous bords.

Mais comme l'a bien saisi Jung, la répression féroce de nos instincts pendant l'ère chrétienne nous empêche de voir l'essentiel, notre véritable Nature. Nous sommes nés avec un Inconscient "mort-né", et donc avec une conscience "née-morte". Ne nous restait plus que la raison, seule lumière restant à notre disposition, mais une lumière, éminemment artificielle.

Le mal n'est que notre impuissance, notre faiblesse à voir cela. Alors on comprend nécessairement qu'il n'y a pas plus de bien que de mal. Le mal, ce sont les effets dévastateurs de notre ignorance, et non les causes originelles. Le Bien, c'est de voir tout cela, c'est d'aller comme Pascal et Nietzsche (et tant d'autres) par delà l'horizon. Voilà ce que nous dit Pascal, toujours dans ses "Pensées" à ce propos : " Il faut se connaître soi-même : quand cela ne servirait pas à trouver le vrai, cela au moins sert à régler sa vie, et il n'y a rien de plus juste." Se connaître soi-même, Pascal y voyait là une nécessaire priorité pour chacun d'entre nous. Socrate le disait de la même manière avec sa formule célèbre "Connais-toi toi-même". Et la Raison ou la Science sont étrangères à ce processus de connaissance de soi.

Pascal saisissait, tout comme Nietzsche après lui, que la nature de l'homme doit le pousser nécessairement vers une connaissance approfondie de la Nature en son sein : "C' est une sphère infinie, dont le centre est partout, et la circonférence nulle part". Je vois mal comment la Raison et la Science seules pourraient définir cela, et encore moins en calculer les contours. Et n'oublions pas que Pascal était un grand mathématicien et physicien. Mais là, c'était le Philosophe qui parlait au Physicien!

Un Yogi avancé dans la Connaissance vous dirait la même chose, mais dans un vocabulaire différent. Et nous ne parlons pas de Dieu! Pascal encore : “Je veux lui peindre (à l’homme) non seulement l’univers visible, mais l’immensité qu’on peut concevoir de la nature, dans l’enceinte de raccourci d’atome”. Rentrer en soi, s’y enfoncer jusqu’à devenir “atome” et embrasser la Nature, son immensité, sous tous les angles. C’est cela que Pascal voulait tant nous montrer. Tout comme Nietzsche (et bien d’autres). D’ailleurs, en introduction du livre “ Psychologie du Yoga de la Kundalinî ”, Sonu Shamdasani nous rappelle que selon la conception tantrique, “le corps humain est le microcosme de l’univers”.

Pascal et le Tantrisme veulent nous dire la même chose, quasiment avec les mêmes mots. Nietzsche, lui, vient nous parler de ses “relations avec le Moi supérieur” dans “Humain, trop humain!” (paragraphe 624). Le Moi supérieur qu’il décrit correspond en réalité au Soi, l’autre part cachée de notre être. Et Nietzsche termine ainsi ce paragraphe : “Quant à lui (le Moi supérieur, le Soi), il est l’homme lui-même.” Tout est dit.

Il y a donc différents niveaux de conscience au sein d’une même société, de sorte que le niveau de la conscience collective ne reflète pas toujours le niveau de conscience des individus qui la composent. Jung évoque même un niveau de conscience mondiale.

Ce ne sont pas des différences de nature, comme l’explique à merveille Michel Onfray dans son livre magistral “Cosmos” à propos de tous les éléments qui ont composé ou qui composent la Vie (de la plante à l’homme, par exemple), ce sont des différences de degré. Tout procède de la même origine, nous faisons partie d’un Tout, à différents degrés (mais de même nature), et c’est en cela que tout est connecté, relié ensemble par la nature invisible d’un immense

psychisme universel, le Cosmos. Nous sommes dans le Cosmos, et le Cosmos est en nous (Microcosme).

Et c'est en ce sens que je répète que tout ce qui nous enferme individuellement nous enferme collectivement et réciproquement.

Si, comme le disait Jung, notre Inconscient est "mort-né", cela revient à dire autrement que notre Conscience est "née-morte", sous l'empire catholique. Et pour cause, nous avons été amputés de notre lien le plus intime et le plus précieux avec la Nature même. Nous n'avons plus que la Raison, autrement dit, la Science, pour continuer à croire avec raison, dans l'élaboration d'une existence humaine meilleure.

Mais cette croyance nous aveugle, au point de penser, que seule cette amélioration de l'existence par la science est possible, et à raison, puisqu'en toute logique, notre conscience individuelle ou collective ne progresse plus réellement depuis longtemps, nous stagnons, ne voyant pas les dangers des excès ou inflations consécutifs aux applications scientifiques qui ne servent, je le répète, que les intérêts des puissants, en vue d'un contrôle total des masses humaines et bien entendu du profit qui alimentera la perversion du système social libéral.

La corruption (signe d'excès, d'inflation, tant au niveau individuel que collectif), qu'on le veuille ou non, se généralise à tous les étages du système hiérarchique pyramidal libéral et néolibéral (et ce ne sont pas les plus éclairés d'entre nous qui nous dirigent mondialement, il suffit d'observer), il n'est presque plus un seul espace où les intérêts de pouvoir et d'argent ne s'exercent. Pour bien comprendre cela, j'invite les lecteurs à visionner le film allemand "Toni Erdmann" de Maren Ade, à travers lequel elle illustre

parfaitement les liens sociaux qui tissent notre soit-disant société libérale, liens d'argent et de pouvoir, évidemment. La corruption est généralisée.

Lorsque je parle de mes réflexions avec des gens fort bien placés dans la hiérarchie sociale libérale, ils ne cherchent même pas à discuter du sens de ces propos, non, ils balayent tout échange possible sur le plan de la justesse d'un revers de parole du type : "Comme c'est triste, finalement, il vaut mieux ne pas savoir...". Qui parle ? L'homme "conscient" ou l'homme "intelligent" ? Je crois que tout est dit. Quelle fatale hypocrisie !

A travers mes différentes expériences de vie, les différents métiers que j'ai pu exercer, les nombreux voyages en "sac à dos" pour découvrir l'Asie, et la richesse de mes nombreuses rencontres, j'ai eu l'occasion de fréquenter presque tous les milieux sociaux, de la petite délinquance à la haute bourgeoisie (si l'on peut encore nommer ainsi les classes "dirigeantes"). J'ai même été, pratiquement, le "bras droit" du gendre d'un haut personnage de l'Etat français, fort connu à l'époque où il exerçait ses fonctions de ministre (Education, Economie, Industrie) ou de Président du Sénat. Et j'affirme que "c'est partout pareil", l'hypocrisie est la même, les comédies sont les mêmes, aucune vérité valable ne sort de ces environnements de "classes" ou de "castes". Pire, on risque d'être corrompus à son tour.

Nous formons donc à nous tous un grand psychisme collectif. En occident, c'est difficilement perceptible, tant le niveau de dissonance entre nous est élevé. En revanche, en traversant l'Inde, de ses villes à ses campagnes, et de ses côtes à ses montagnes, j'ai pu saisir et comprendre ce que nombre d'occidentaux voulaient exprimer par "un sentiment océanique", à leur retour de voyage de l'Inde

profonde. D'ailleurs, ce genre de sentiment est d'une étrangeté, et en même temps d'une attirance incroyable. Cela donne parfois lieu à des dérives légendaires, (lire le livre "Fous d'Inde" écrit par Régis Ayrault). On peut profondément ressentir ce qui relie les êtres vivants les uns aux autres. C'est un sentiment d'une puissance incroyable, qui déstabilise notre personnalité occidentale. C'est notre "moi" qui s'interroge.

En réalité, je pense que notre "moi" occidental (notre ego) est confronté à une perception inconsciente de "l'Inconscient collectif indien", inconscient collectif que nous ignorons ou refoulons en occident depuis si longtemps.

Je me suis longuement interrogé sur ce qui s'était produit en moi, sur ce que j'avais ressenti (sachant que j'ignorais les techniques de pratique du Yoga avant cela). Quelque chose venait me transformer intérieurement sans que je ne puisse comprendre et mettre en verbe ce qui s'était déclenché. C'était l'Inde du Tantrisme qui m'avait touché au plus profond de moi-même. On peut même arriver à penser que l'on devient fou. Mais il n'en est rien. Tout ceci est profondément naturel.

Le problème, c'est qu'avec toutes ces dérives, et plus particulièrement les dérives de ces jeunes riches occidentaux venus en Inde en quête de "libération sexuelle" dans les années soixante, le Yoga tantrique n'avait plus aucune crédibilité aux yeux des penseurs occidentaux.

Cela m'a demandé du temps et de la patience avant de saisir le véritable sens de ce qui s'était produit en moi, et dont, désormais, je ne pouvais en arrêter le processus. Je ne pouvais plus l'ignorer ou le refouler. Ce processus, c'est cela "la volonté de puissance"

inconsciente Nietzscheenne. Lorsqu'on a compris et verbalisé cette volonté par l'usage de la Raison (l'intelligence en tant qu'outil), on a plus qu'à se laisser guider par un fil conducteur puissant, et le yoga devient alors un outil également qui vient fluidifier la communication entre notre conscience et notre inconscient, nous ouvrant des perspectives, des horizons jusqu'alors inconnus. Nous cheminons doucement sur le chemin de la Connaissance de soi, et donc du monde et de l'univers tout entier.

Plus nous essayons de résister à ce processus naturel et puissant, plus le chemin se fait long et douloureux (notre "moi" est fait d'une matière très résistante). C'est Cioran et son désert, quand il écrit : "être lucide, c'est être libre, mais libre dans un désert" (cf. De l'inconvénient d'être né). Mais tous les déserts se traversent. C'est seulement ensuite qu'on aperçoit les montagnes et leurs cimes tant choyées par Nietzsche.

Même si le passage en Inde des britanniques a laissé des séquelles indélébiles, il n'a pas détruit pour autant l'âme profonde de l'Inde, son psychisme collectif. Bien sûr l'Inde possède encore son système hiérarchique de castes tellement injuste à nos yeux. Et il l'est à bien des égards. D'ailleurs, toujours dans son introduction à la "Psychologie du Yoga de la Kundalinî", Sonu Shamdasani (et c'est d'une importance capitale pour comprendre la philosophie tantrique) nous rappelle ceci : "Antiascétique et antispéculatif, le mouvement tantrique représentait un contre-courant transgressif par rapport à l'hindouisme régnant. Rejetant le système prédominant des castes, il incarnait une transformation des valeurs. Il célébrait le corps, perçu comme un microcosme de l'univers". J'ose imaginer que Pascal se serait plu dans l'Inde du Tantrisme...

La Psychologie, c'est donc la Philosophie appliquée à notre Psychisme, à notre "âme".

La philosophie, depuis qu'elle existe, a toujours permis à l'homme de faire évoluer notre monde, en cherchant sans cesse le sens véritable de toute chose, la matière comme les événements. La science, seule, ne nous révèle jamais le sens de la justesse dont la visée supérieure est de parfaire le monde et de nous parfaire.

A l'heure actuelle, rendons-nous le monde meilleur ?

La philosophie, quant à elle, a trop longtemps joué le rôle de "servante" à la religion chrétienne, puis vint le tour de la science qui a pris le pas sur la religion, pour enfin l'éclipser totalement et devenir le dogme immuable auquel nous sommes dévoués aujourd'hui.

La philosophie a servi (et tente de servir encore) la science, de même qu'elle a servi la religion, le tout organisé dans un système économique-social qui n'a d'autre fin que l'assise du Pouvoir des dominants sur les masses, ainsi que leur Profit maximum.

Croyez-vous réellement qu'on veuille nous libérer ?

Mais à l'heure actuelle, la philosophie est quasiment aphone, exceptée la philosophie libertaire, en totale opposition, bien entendu, avec les savoirs philosophiques académiques classiques, qui ne font que nous embrumer la conscience, par des concepts théorisant des idées philosophiques bien souvent farfelues et dénuées de bon sens. Malheureusement, la philosophie libertaire est presque une discipline dans l'ombre, tant elle est mise à mal par les "chiens de garde" du système.

La science se trouve mise en difficulté, par ses incohérences de visées, avec toutes les philosophies du passé qui voulaient libérer les hommes et les conduire sur la voie de la Sagesse. Le seul appui valable qu'elle découvre en ce moment est ce que les médias appellent l'Art de la Rhétorique.

Voici maintenant que les "chiens de garde" du système se mettent à faire l'apologie de la rhétorique. Remarquez, au niveau de corruption généralisée où l'on s'est hissé tant bien que mal, il serait surprenant de ne pas voir la rhétorique sur le devant de la scène. Je viens de regarder une émission télévisée, encore tout récemment, où il était question de la rhétorique comme étant un art indispensable dont le seul but véritable est de donner l'illusion de la maîtrise de la parole.

Afin de mieux saisir les contours et les enjeux d'une telle mise en valeur de la rhétorique, j'invite les lecteurs à lire ou à relire le "Gorgias" de Platon qui est un dialogue très critique condamnant la rhétorique dans le but de sauver la philosophie. Et c'est Socrate qui intervient en défenseur de la philosophie, contre la rhétorique qui ne sert qu'une politique corrompue.

Et de nos jours, cette pratique est généralisée, à l'image de notre corruption, aucun d'entre nous ou presque n'est épargné par cette intoxication profonde de notre société libérale, et ce, à tous les étages de la pyramide sociale.

L'argent nous ronge, la peur de perdre le peu que nous avons ou la peur d'en manquer nous obsèdent.

Ces peurs et ces obsessions prennent racine dans la rhétorique qu'on nous sert quotidiennement en guise de "messe télévisée", messe retransmise en permanence sur tous les supports

médiatiques possibles et imaginables. On ne peut y échapper (ou pas complètement) et la peur et la convoitise sont réactivées dans les consciences citoyennes. Difficile de respirer normalement dans ces conditions de vie psychiques.

Socrate n'aurait sans doute pas beaucoup aimé Machiavel. Et pourtant nous continuons d'en faire l'éloge, lui, qui dans "le Prince" nous incitait à croire que les vertus morales de la politique doivent être fondées sur la ruse et la force, et que pour gouverner, il faut d'abord savoir les techniques de la guerre. Nous en sommes encore là. Sauf que nous utilisons ces techniques afin d'entretenir un climat de tension mondial permanent. Et ce dans le seul but de maintenir les puissances mondiales en place. Je le redis, Jean Ziegler explique très clairement la situation de dépendance financière (créée et orchestrée par des institutions toutes puissantes, FMI, Banque Mondiale et OMC, dans l'intérêt des grandes puissances occidentales) dans laquelle se trouve les pays pauvres ou en développement, dans son livre magistral "l'Empire de la honte". Alors qu'avec le budget annuel mondial consacré à la guerre, nous pourrions éradiquer les tensions et mettre à bon niveau tous les pays dans le besoin. Mais nous ne le voulons pas.

Donc de nos jours la science (qui sert l'économie et donc le pouvoir soit disant libéral) s'appuie sur la rhétorique afin de nous convaincre du bien fondé de ses "enseignements" ou "applications" qui en réalité sont loin d'être tous utiles, voire complètement inutiles et nous emprisonnent davantage chaque jour un peu plus. George Orwell, "1984", nous souvenons-nous ? C'est une caricature du futur publiée en 1949, mais qui se rapproche...

Nous nous gonflons d'orgueil à l'achat de la moindre nouveauté technologique mise sur le marché, que l'on exhibe ensuite fièrement,

alors qu'en réalité, toutes les grandes découvertes et inventions ont quasiment déjà été révélées. A chaque fois on nous fait croire que c'est la nouveauté du siècle. Une nouveauté qui va encore nous enfermer, nous éloigner de la Nature. Non, pour tout dire il s'agit là d'un orgueil et d'une fierté montés de toute pièce par les as du marketing (de la mercatique, pour les puristes), donc totalement artificiels.

Et on dépense sans compter, on s'endette même, pour ces gadgets, on nous harcèle tellement qu'on finit tous par craquer tôt ou tard. Et puis cela donne un sens à tout ce qu'on fait quotidiennement sans trop se poser de questions.

Pourtant, on a toujours l'impression qu'on nous demande de courir de plus en plus vite, quand les machines ne suffisent plus à assurer la rentabilité voulue. Quand la productivité économique s'essouffle. Alors, l'ajustement pour maintenir les rendements à des niveaux sans cesse croissants, se fait toujours au détriment des plus fragiles, individus ou pays.

Ne sentons-nous pas la "pression" ?

Alors il faut toujours chercher un moyen d'améliorer cette productivité économique et financière, on invente des nouvelles technologies sensées améliorer notre humaine existence. Mais quel est résultat aujourd'hui de cette folle logique ? C'est la surchauffe partout, dans presque tous les pays les tensions s'accroissent. Et nous persistons à continuer aveuglément dans cette direction.

Nous autres occidentaux, par le développement accéléré des sciences physiques rendu possible par un travail acharné et cumulatif de notre "Cogito" dont l'unique finalité était de nous rendre "maîtres et possesseurs de la nature", n'avons fait jusqu'à

présent qu'adapter notre intelligence à la Représentation que nous nous faisons de la Nature. Car nous ne l'avons jamais possédée, et nous ne maîtriserons jamais le fondement même de ce qu'est la nature dans son vaste ensemble, le cosmos.

Michel Onfray nous l'explique parfaitement bien dans son livre "Cosmos", chapitre 3, je cite : " [...] quand nous imaginons nous en émanciper (de la nature), nous nous y soumettons, quand nous pensons la laisser derrière nous, nous nous plions à son ordre. Jamais autant que lorsque nous croyons nous affranchir nous ne signifions mieux notre subordination." Tout est dit, et les signes de surchauffe apparaissent dorénavant partout, mais on feint de les ignorer, ou presque. Il ajoute ensuite, concernant notre vieille obsession de posséder la nature : "Lorsque Rousseau croit qu'avec la propriété nous sortons de l'état de nature pour entrer dans un état de culture, il se trompe : nous restons dans la nature avec une culture qui singe la nature." C'est dire à quel niveau nous en sommes, nous, les modernes libéraux.

Enfin, toujours dans le même chapitre, Michel Onfray nous explique le rôle de la police dans cette représentation singesque de la nature qui valorise la propriété privée, alors qu'absolument rien ne nous appartiendra jamais, en réalité, si ce n'est nous-même, je le cite : "La police qui la préserve (la propriété) procède de l'agencement de la force en meute; la justice qui la défend dérive des jeux de force et d'intimidation des mâles dominants et de leur cour [...]".

Donc tout notre système libéral social (ou social libéral) dont l'architecture est imposée par la force de la loi de la meute des dominants, des plus puissants, repose sur un contrôle hyper "policier" et hyper militarisé de l'ensemble des éléments agencés en strates bien délimitées et superposées (individus ou pays). Le plan

est linéarisé (de même que nos vies, de la naissance à la mort), et de manière superposée ou non (car tout le monde est contraint, sous peine d'exclusion, de se plier à chercher son point sur la ligne mais pas forcément sur un même niveau, cela dépend principalement de notre généalogie, de notre filiation, en Occident comme en Orient) chacun d'entre nous doit occuper un point sur la ligne tracée par le système dominant.

La structure de la pyramide est donc tridimensionnelle, et hyper territorialisé (lire le livre de Gilles Deleuze et Félix Guattari, "Mille Plateaux, Capitalisme et Schizophrénie 2"). La mise en perspective, la recherche de lignes de fuite nous permettant de sortir de nos points (enfermement, prison psychique) se fait de plus en plus difficile. On ne peut plus bouger de notre place, du point auquel nous avons été assignés.

Quand bien même nous trouverions une ligne de fuite, nous ouvrant d'autres possibilités d'évolution et de devenir (ligne essentielle à la vie ou à la survie des artistes), le système libéral social nous rattrape partout physiquement, il se reterritorialise en absorbant nos lignes de fuite qui se trouvent alors relinéarisées de manière militaire dans l'espace-temps du pouvoir mis en forme par la pyramide libérale sociale tridimensionnelle, véritable machine de guerre des mâles dominants et de leurs meutes. L'espace vital commence à manquer. L'air nous manque, tout devient irrespirable, nous suffoquons. Car, au fond, nous ne désirons rien de plus que de pouvoir danser d'un pas sûr, léger et maîtrisé sur toutes les courbes voluptueuses et à tous les niveaux de perspective que la Vie, donc la Nature, peuvent nous offrir naturellement, et non artificiellement.

Pour le comprendre, il suffit de regarder où en est l'Art aujourd'hui.

L'Art, en effet, lorsqu'il a cessé d'être focalisé sur les représentations christiques et tout ce qui a pu en découler pendant tant de siècles, s'est, dès lors, ouvert sur une recherche permanente, acharnée, à la limite du désespoir, de toutes les lignes de fuite possibles et imaginables, recherche qui a donné naissance à tous les courants artistiques connus jusqu'à l'art abstrait, sans doute, jusqu'à ce que la machine de guerre, donc de mort (du système) rattrape toutes les lignes de fuite possibles pour les stopper net.

L'art abstrait ne nous permet pas de sentir le monde réel, sensible, il nous invite à le dépasser de ses limites physiques pour sentir les possibilités de créations infinies par l'agencement des matières et des couleurs, par des expressions rendues possibles par l'évasion psychique, ultime ligne de fuite de l'artiste en quête d'absolue liberté, et d'absolue vérité.

Partant de cette ultime ligne de fuite, l'artiste ouvre alors des perspectives infinies déconnectées du réel, il ne pourra jamais être rattrapé, mais restera également incompris, puisque le spectateur peut désormais faire sienne l'oeuvre d'art abstraite et en extraire ses propres ouvertures, ses propres perspectives. Chacun devient sujet et objet en même temps de l'oeuvre abstraite. L'Art abstrait, c'est le "Corps sans Organes" de Gilles Deleuze mis en forme, ou le "Corps Subtil" du Yoga Tantrique, détaché du monde physique.

L'art Post-Moderne, quant à lui, reste considéré par nombre d'artistes eux-même comme une idéologie réactionnaire, née de la collusion entre l'art et le monde des Affaires. Il est intégré comme une valeur, une composante essentielle du système libéral social, valeur mise sur le marché par un discours mercatique bien rôdé, donc une valeur artistique quasiment nulle, puisque n'offrant aucune perspective de fuite possible au psychisme humain. Cet art

là, bien évidemment, est quasiment fabriqué en série pour le plus grand bonheur du Marché tout puissant et de ses acteurs férus “d’art”.

Les seuls artistes valables de nos jours (et pour ramener l’art abstrait à un dialogue avec le réel), seraient plutôt du genre d’un Banksy qui oeuvre sans nom, et qui apparaît toujours là où on ne l’attend pas, véhiculant sans cesse des messages libertaires, des messages se voulant libérateurs pour l’être humain. Voilà à mon sens, et de manière synthétique, où nous en sommes avec l’Art aujourd’hui.

Si donc, l’homme a rendu possible une existence humaine moins dépendante de ses besoins primaires, moins dépendantes des violences physiques et morales du passé, que nous justifions rétrospectivement comme ayant été nécessaires à notre survie “physique”, tout ceci, avant d’être écrit ou réécrits, émanait d’une volonté puissante et inconsciente qui dépassait notre entendement.

Cette volonté de puissance, de concert avec la Nature (puisqu’émanant d’elle), après que les difficultés de notre nécessité de survie “physique” soient réduites, voire éradiquées, pour enfin laisser place à un bien être physique généralisé (enfin presque, si les puissances occidentales n’organisait pas la misère et la dépendance des pays les plus pauvres), devrait nous ouvrir d’autres perspectives de développement de l’existence humaine. C’est ce que j’oserai appeler, une nécessaire forme de “Révolution” psychique prenant forme dans un processus d’Involution de notre conscience sur nous-mêmes (et pas au sens d’une régression). Il faut rétablir le dialogue avec l’autre part de nous-mêmes, enfouie dans notre inconscient, et en faire surgir la meilleure part de notre psychisme, donc de notre “âme”.

Qu'est-ce qu'une révolution ?

D'un point de vue scientifique, c'est le retour périodique d'un astre à un point de son orbite; mouvement de cet astre; temps qu'il met à parcourir son orbite.

Mais aussi : Rotation complète d'un corps mobile autour de son axe.

Ou encore : Changement brusque et violent dans la structure politique et sociale d'un État, qui se produit quand un groupe se révolte contre les autorités en place et prend le pouvoir.

La nature, depuis la nuit des temps opère des révolutions psychiques inconscientes (car la Nature représente un immense psychisme universel, tous ses éléments sont connectés entre eux (et nul besoin d'internet pour cela...) et forment le vaste Tout, en communiquant. C'est la volonté de puissance (Nietzschéenne), inconsciente, de la Nature. Mais nous persistons, si sûrs de nous-mêmes, à penser aveuglément que cette puissance naturelle ne dépend que de notre volonté consciente, raisonnable .

L'être humain n'est que le produit de ces extraordinaires révolutions naturelles. Pour ma part, je suis convaincu qu'une Révolution, lente et inconsciente, et qui n'est que l'expression de la volonté de puissance de la Nature s'opère en chacun d'entre nous. Mais ceci ne se produit pas également d'un individu à un autre, (ou d'un pays à un autre), de sorte que l'on peut effectivement parler de degrés de consciences, de niveaux, rapportés à un niveau de conscience collective, niveau reflété par les valeurs morales ayant cours au sein de notre environnement collectif (famille, catégorie sociale, entreprise, Etat, et au final, toute forme de regroupement social autour de valeurs communes reconnues par ses membres, ou imposées par la force).

Qu'on le veuille ou non, nous opérons donc, inconsciemment, un lent processus de révolution psychique de notre être, dans sa totalité. L'homme total (et totalement libre) doit naître de cette révolution. Et celle-ci ne peut se réaliser que par le dialogue, cette communication nécessaire et vitale, entre notre Conscience et notre Inconscient. Donc par le développement patient et méticuleux de notre Psychisme.

Mais pour que nous fassions notre propre révolution, la véritable pour le coup, celle qui prend tout son sens pour l'existence humaine, il faudrait que nous connaissions parfaitement notre orbite et notre axe de rotation (et oui nous sommes un astre à nous tout seul, entre cosmos et microcosme). Le problème est que nous ne les voyons qu'à l'extérieur de nous-même, par des images qui ne sont que le reflet de nos perceptions visuelles. Pour nous, occidentaux, le monde n'existe qu'à l'extérieur, objectivé. Partant de là, on comprendra aisément qu'il manque une partie essentielle à nos explorations, c'est à dire notre intériorité, l'opposé de notre conscience, l'Autre, le Soi, l'indifférencié, l'homogène par excellence.

Et c'est seulement à partir du moment où nous commencerons à explorer cette deuxième moitié de notre axe que nous pourrons enfin saisir l'étendue de notre véritable orbite.

Pour y parvenir, nous devons explorer notre intériorité, activer ou réactiver la communication entre notre conscience et notre inconscient, par le biais de notre psychisme qui seul peut ouvrir le dialogue. Cela passe par lui. Et c'est par lui que notre bien-être existentiel progresse, sans aucune limite ni entrave. Car comment un arbre pourrait-il atteindre sa "totalité", s'il est coupé de ses racines, s'il n'est en lien à ce qui le rattache à la Nature profonde ? Ce serait un arbre mort avant d'avoir grandi...

Afin de nous rattacher, de nous relier à la nôtre, de nature profonde (et c'est sans doute la même ?) nous devons donc faire, ce que j'appellerai, notre Involution, afin de définir notre axe total et découvrir l'étendue de notre orbite véritable. Cette involution ne se fait pas au sens d'une régression comme on l'entend en médecine ou en psychiatrie occidentales, mais comme un passage de l'hétérogène à l'homogène, du divers au même, du multiple à l'un.

Et c'est là que la méditation peut certainement jouer un rôle essentiel. Mais comme l'explique parfaitement bien Jung, toujours dans "Psychologie du Yoga de la Kundalinî", les occidentaux sont effrayés par leur part d'ombre, je cite : "Oui, le désir, les passions, tout notre monde émotionnel se libère brusquement. Le sexe, le pouvoir, tous les démons qui nous habitent se déchaînent lorsque nous entrons en contact avec l'inconscient. Chacun est confronté soudain à une nouvelle image de lui-même. C'est la raison pour laquelle les gens ont peur et affirment que l'inconscient n'existe pas - comme des enfants qui joueraient à cache-cache [..]."

Pour nous décrire cette plongée dans notre inconscient dans un langage audible pour les occidentaux, Jung emploie un terme nouveau, l'énantiodromie. Ce principe nous permet de saisir parfaitement que nous percevons notre inconscient comme quelque chose de puissant et de menaçant, je vous livre ici une définition assez précise de ce terme :

"L'énantiodromie est un principe introduit par le psychiatre Carl Jung selon lequel la surabondance d'une force engendre inévitablement son contraire. Il est semblable au principe de l'équilibre dans le monde naturel, en ce sens que le système est opposé à un extrême pour rétablir l'équilibre. Lorsque les choses arrivent à leur extrême, elles se transforment en leur contraire.

Cependant, en termes jungiens, une chose se transforme psychologiquement en son ombre opposée, dans la répression des forces psychiques qui sont ainsi entraînées dans quelque chose de puissant et menaçant. Cela peut aussi être anticipé dans les principes de la religion traditionnelle chinoise – comme dans le Taoïsme et le yin-yang. Bien que «énantiodromie» ait été inventée par Jung, elle est impliquée dans les écrits d'Héraclite. En fr. 126, par exemple, Heraclitus dit que « les choses froides sont chaudes, les choses chaudes, les choses humides sèches et les choses desséchées se mouillent ». Il semble également implicite dans d'autres termes, comme «la guerre est le père de tous, roi de tous», «ils ne savent pas que la chose différente ou opposée est d'accord avec elle-même: l'harmonie est réflexive, comme l'arc et la lyre”.

Tout est clairement expliqué, et l'on voit que les Grecs avaient connaissance de cela, et cherchaient sans doute à l'approfondir davantage, avant de sombrer dans la corruption et la guerre. Mais pourquoi ? Par peur de leurs démons ? Quel secret avaient-ils été percé ? Leur “tragédie” ne nous en dit rien. Mais elle nous a ouvert des voies, inexplorées depuis en Occident. Mais pour quelles raisons ce destin tragique ? Les mêmes raisons qui ont poussé l'Hindouisme à intégrer les valeurs du tantrisme, valeurs qui menaçaient l'Ordre établi ?

Et que dire de la naissance du bouddhisme dont les enseignements sont différents du tantrisme, et qui, pourtant en découlent ? Le tantrisme n'était pas pour l'ascèse, n'était pas contre le désir (compris comme désir de soi) tandis que pour le bouddhisme, le soi est sans désir. Les bouddhistes croient que le monde est une illusion et sont invités à l'inaction pour atteindre l'absolu tandis que le

tantrisme voit le monde comme nécessaire au jugement de soi, et que, par conséquent, l'Action est nécessaire également à l'Absolu.

C'est quand même deux approches radicalement différentes de notre involution. L'une (procédant de l'autre) invite à la passivité et à l'inaction d'emblée (donc à l'impuissance) tandis que l'autre nous enjoint à agir sur Terre pour le plus grand bien de soi, à la recherche de notre autre part de nous-même dans l'action et le désir d'agir, celle qui viendra nous compléter, mais progressivement.

C'est curieux, mais cela me rappelle quelque chose de similaire qui a eu lieu en Occident. Mais je n'en dis pas plus...

Quoiqu'il en soit, nous avons depuis longtemps, bien trop longtemps même, interrompu le dialogue entre Dyonisos et Apollon, ayant ligoté et bâillonné le premier, laissant le second flotter dans les airs sans racines, soumis à toutes les forces assoiffées de pouvoir. Au grand dam de Pascal et de Nietzsche, et de tant d'autres qui avaient perçu la manoeuvre.

Ceux dont la véritable conscience s'est éveillée ne tardent plus à percevoir les ressorts de la "volonté inconsciente" de notre nature profonde. Bien sûr, s'agissant là comme d'une seconde naissance à la Vie, la vraie, c'est assez difficile au début, on a un peu de mal à respirer, ce n'est plus le même air qui nous pénètre, c'est plutôt l'essence même des choses et des événements. C'est très intrigant et peut parfois nous surprendre et nous faire peur. C'est pour cette raison principale qu'il convient, à qui voudrait se lancer à la recherche de son Autre et pénétrer son inconscient, de se préparer par des techniques tirées du Yoga tantrique. Ne croyez-pas que ce yoga soit inaccessible à l'homme ou à la femme occidentaux.

S'agissant comme je le disais d'une gymnastique, chacun peut s'y exercer. Mais comme en gymnastique on ne fait pas un triple salto sur un trampoline la première fois, on ne s'aventure pas dans ses profondeurs dès le premier exercice de respiration. Non, on commence à un niveau débutant avec un bon professeur, puis on évolue pas à pas, à son rythme. Et comme en gymnastique, tout le monde ne deviendra pas triple champion olympique d'une discipline, de même par la pratique du yoga tantrique, tout le monde ne parvient pas toujours au même niveau. Mais cela permet au moins de commencer à entrer en résonance avec soi-même, et, pour le coup, davantage avec le monde qui nous entoure. On commence à organiser sa vie dans un sens plus harmonieux (choix des amis, des lectures, des sorties etc... Bref on commence à faire tranquillement le ménage, et avec le bon produit). C'est un gain de bien être assuré dans notre existence, un réel intérêt, car tout le monde y gagne à coup sûr. Il n'y a pas de perdant dans cette voie libératrice là.

Le vrai progrès pour l'existence humaine se trouve ici. Nous devons commencer à penser le changement de nos méthodes d'éducation des enfants, nous devons les aider à se libérer en les rapprochant au maximum de leur nature véritable et de la vraie Nature. Ne pensons plus à nous, nous, adultes, notre fin n'est qu'une question de temps, et dites-moi, qu'est-ce que le temps ? Ne songeons plus à notre petit confort matériel égoïste, ouvrons-nous à d'autres perspectives de vies humaines plus enrichissantes et qui acceptent tout le monde sans préjugés de sexe, de couleur de peau, de religion, tout cela n'a plus d'importance vu sous l'angle des enfants. Libérons-les ! Ils sont notre avenir! Cette planète leur appartient à tous!

Et ne croyez-pas qu'en leur transmettant vos valeurs totalement corrompues, sous prétexte de vouloir les protéger et les lancer dans

la vie, vous oeuvrez pour leur bien, car en vérité, vous faites exactement l'inverse, vous les enfermez dans votre représentation scientifique du monde au lieu de les libérer, pour qu'enfin ils découvrent leur Totalité d'Être Humain.